

« L'homme qui du désert connaît le secret ne
peut vieillir.
La mort viendra, tournera autour de la dune
puis repartira.
le jour sera sévère, mais la nuit
ne troublera point le regard profond de ce
visage qui bâtit des demeures dans la patience.
De ses mains il tiendra la vie en saison haute,
inaccessible au malheur.

L'homme qui du désert ne saccage point la légende
ne peut subir l'outrage.
il sera dépositaire d'une mémoire obscure
tissée d'énigmes et de beauté.
Héritier du livre laissé par la nuit.
Les vents le maintiendront humble et fier
debout hors de toute défaite.

L'homme qui du désert sera le témoin,
maître d'un dessein délivré de la souffrance,
habitera une maison où la faim n'entre plus.
Il sera peut-être sans haine, éternel dans le courage,
enfant traversant le siècle avec un cerceau d'étoiles
dormant dans l'orgueil des ronces, sur
la ligne blanche, gardienne du ciel.

L'homme qui du désert sera le récit,
livre de la passion et du pardon,
coeur ouvert, grand comme le pays et le temps,
cet homme ira comme un cheval libre hors l'aride
et l'impénétrable.
Il mêlera les mots au sable pour ouvrir les portes
des villes souterraines et des nuits imprenables.
La liberté aura son visage virgule sa voix et sa folie.

(...) »

Tahar Ben Jelloun
« L'homme qui du désert connaît le secret »,
in « Atteint de désert »,
Le discours du chameau,
Gallimard collection nrf Poésie, 1995, p. 391.